



Dossier de presse

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres



SÉANCE DE RENTRÉE SOLENNELLE SOUS LA COUPOLE

du vendredi 25 novembre 2016
(sur invitation uniquement)

PRÉSIDÉE PAR
M. Michel BUR

23, QUAI DE CONTI
75006 PARIS
INSTITUT DE FRANCE

Programme de la séance « Sanctuaires et prières »

Discours de M. Michel BUR,
Président de l'Académie

Lecture du Palmarès de 2016
Proclamation des nouveaux archivistes
paléographes par M. Christian ROBIN,
Vice-Président de l'Académie

Allocution d'accueil par M. Michel ZINK,
Secrétaire perpétuel de l'Académie

« De la prière védique au sanctuaire indou », par
M. Pierre-Sylvain FILLIOZAT, *membre de l'Académie*

« Sanctuaire et prière dans la cité grecque classique »,
par M. Olivier PICARD, *membre de l'Académie*

« Du temple de la nature au sanctuaire du cœur »,
par M. Jean-Pierre MAHÉ, *membre de l'Académie*

« Faire voir Jérusalem : des imitations du Saint-Sépulcre
aux "Sacri Monti" italiens », par M. André VAUCHEZ,
membre de l'Académie



Séance de rentrée solennelle de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres sous la Coupole de l'Institut de France



Chaque année, à la fin de novembre, se déroule sous la Coupole du quai de Conti la séance publique de rentrée solennelle de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Lors de cette cérémonie, à laquelle participent les académiciens qui revêtent pour l'occasion leur célèbre habit vert, plusieurs discours viennent explorer un thème d'actualité, en présence de nombreuses personnalités, notamment du milieu diplomatique, du monde scientifique et intellectuel.

« Le thème que l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a retenu cette année est infiniment plus vaste que nos modes de pensée actuels ne le laissent à première vue percevoir. "Sanctuaires et prières", voilà qui nous place dans le domaine du religieux. Ce domaine, nous enseigne-t-on, est strictement délimité. Il relève des activités et des opinions privées. Il ne doit pas déborder sur l'espace public. Ces préceptes excellents sont érigés dans notre monde, et singulièrement dans notre pays, au rang de valeurs universelles. Il n'en sont pas moins strictement circonscrits dans le temps et dans l'espace : ils sont récents et ne sont admis que par la seule civilisation occidentale.

Pour qui se penche sur les civilisations et les époques lointaines ou même assez proches, les sanctuaires et les prières sont les premiers objets qui s'offrent à son étude. Est-il archéologue ? Ses fouilles lui révèlent d'abord des temples et des statues de dieux. Est-il épigraphiste ? Il trouve des stèles votives, des dédicaces aux dieux, des prières ou des actions de grâces. Est-il philologue ? Dans la plupart des cas, le corpus de textes qui s'offre d'abord à lui est essentiellement religieux, soit directement, soit indirectement comme les poèmes homériques ou la tragédie grecque. Bref, il est impossible d'isoler un domaine d'où le religieux serait absent. La plupart des sociétés du passé sont structurées par leur organisation religieuse.

À chaque civilisation du passé, nous pouvons dire : "Dis-moi quels sont tes sanctuaires, dis-moi quelles sont tes prières, je te dirai qui tu es." Mais nous le dira-t-elle ? Comment le dira-t-elle ? Comment comprendrons-nous ce qu'elle nous en dit ?

Le thème "Sanctuaires et prières" réunit les approches historique, archéologique, philologique et anthropologique qui fondent les travaux de l'Académie et les quatre discours qui seront prononcés sous la Coupole par MM. Pierre-Sylvain FILLIOZAT, Olivier PICARD, Jean-Pierre MAHÉ et André VAUCHEZ couvriront ses domaines d'étude principaux (*voir leurs résumés ci-après*).

La Grèce classique, l'Antiquité tardive et le Moyen Âge orientaux et latins, c'est le passé de notre civilisation, mais un passé marqué par des ruptures : la Grèce est un héritage lointain, l'Arménie nous paraît un peu bien orientale et "nous ne sommes plus au Moyen Âge", comme nous nous plaisons à le répéter. L'Inde est un univers à la fois tout autre et très lié au nôtre par la parenté du monde indo-européen. Mais M. Filliozat fera tout naturellement apparaître la continuité de la civilisation indienne, de l'époque si reculée des premiers poèmes védiques jusqu'à nos jours. Il n'en va pas de même en Occident. Les conceptions et les valeurs qui dominent aujourd'hui sa civilisation vont de pair avec un regard distancié, voire supérieur, jeté sur son passé. Qu'il s'agisse de sanctuaires et de prières, qu'il s'agisse de nos langues classiques, qu'il s'agisse de tout autre domaine, nous sommes les seuls à juger notre passé inutile, à le condamner aisément, à nous persuader que des fractures irrémédiables nous en séparent et à jeter sur lui un regard condescendant. Comment les autres civilisations ne nous soupçonneraient-elles pas de jeter ce même regard condescendant sur le leur, et donc sur elles-mêmes, qui en vivent encore ? »

*Extraits de l'allocution d'accueil
du Secrétaire perpétuel Michel ZINK.*

**La séance sous la Coupole
sera retransmise en direct,
à partir de 15h, sur la page
d'accueil du site de l'Académie :
www.aibl.fr**



Discours de M. Pierre-Sylvain FILLIOZAT, membre de l'Académie : « De la prière védique au sanctuaire indou »

De l'hymne à la prière le Veda met peu de distance. Il a une stratégie de l'éloge qui conduit directement à une requête. Un hymne de l'Atharva Veda d'une grande élévation poétique, établit une sorte de contrat de l'homme avec la divinité Terre :

« Immense réel, formidable ordonnance, sacrement, ferveur, *brahman*, sacrifice soutiennent la Terre. Puisse la Terre, maîtresse de ce qui fut et de ce qui sera, nous faire un vaste domaine. »

Le poète dit son effroi admiratif devant la déesse, clame sa vénération et formule une prière. Le terme *brahman* ici réfère à l'efficacité de la formule, hymne et prière conjoints. La prière védique est la parole efficace qui contraint la divinité. Le même terme *brahman* désigne de même l'efficacité du brâhmane qui mémorise

et récite le Veda. Bientôt il en vient à signifier la puissance de la divinité, l'être suprême, l'absolu.

Il y a nécessairement un lieu pour la prière. Dans la haute antiquité le brâhmane apprend le Veda individuellement dans la maison du maître. Aujourd'hui il y a des écoles organisées. Pour l'accomplissement des rites et la récitation du Veda, les brâhmanes ont conçu la première géométrie de l'histoire pour dessiner les aires sacrées où officier. Au Moyen Âge et de nos jours ils ont une place réservée dans les grands complexes des temples indous.



Retrouvez sur le site de l'AIBL la bio-bibliographie de l'orientaliste Pierre-Sylvain FILLIOZAT, indianiste, spécialiste de sanscrit : <http://www.aibl.fr/membres/academiciens-depuis-1663/article/filliozat-pierre-sylvain>

Discours de M. Olivier PICARD, membre de l'Académie : « Sanctuaire et prière dans la cité grecque classique »



Le succès du christianisme, puis celui de la philosophie des Lumières ont rendu difficilement compréhensibles les pratiques religieuses de la cité de l'époque classique. De nombreux mythes rapportent que le sanctuaire a été créé par le dieu, qui lui-même a été élu par la cité. C'est le résultat d'une entente parfaite entre le dieu et la cité,

qui réserve le culte aux citoyens.

Au cœur de tout sanctuaire, l'autel est la plate-forme sacrificielle sur laquelle sont déposées les offrandes, notamment la part des victimes animales qui revient au dieu. La Grèce mycénienne n'avait pas connu d'autel en plein air autour duquel pouvait se rassembler un grand nombre de citoyens. Ce genre de pratique religieuse apparaît avec la cité, au cours du VIII^e siècle.

Il n'y a de temple, la demeure du dieu, que dans les grands sanctuaires. Même là, on constate souvent un grand écart chronologique entre le début du sanctuaire et la construction du premier temple. A partir de la fin du VI^e siècle, la signification du temple paraît évoluer : ce monument somptueux servant de chaise à la statue la plus riche possible apparaît comme le signe de la reconnaissance envers le dieu.

Le déroulement des fêtes nous a laissé peu de prières, mais il permet de se faire une idée du sentiment religieux des participants. Le culte est le chapitre le plus élevé des dépenses de la cité. Le sacrifice s'accompagne de la distribution des parts des victimes entre les citoyens. Les hymnes rappellent les exploits du dieu, notamment la victoire sur les monstres de la nature (ou sur les barbares du temps). Le respect, la crainte devant sa puissance s'accompagnent de la joie de la fête et surtout de la fierté d'honorer un tel dieu.

Retrouvez sur le site de l'AIBL la bio-bibliographie de l'helléniste Olivier PICARD, historien, archéologue, numismate et ancien directeur de l'École française d'Athènes : <http://www.aibl.fr/membres/academiciens-depuis-1663/article/picard-olivier>

Discours de M. Jean-Pierre MAHÉ, membre de l'Académie : « Du temple de la nature au sanctuaire du cœur »

Où peut-on rencontrer les dieux ? Loin des demeures des hommes, dans les sites les plus sauvages, ou à n'importe quel endroit de l'univers qu'ils protègent ? De l'arbre ou du rocher sacré, on passe au temple bâti, siège de la divinité ou maquette du monde.

A cette représentation cosmologique du sanctuaire, se superpose parfois une vision initiatique ou anagogique. Le temple est orienté, il y a une direction rituelle de la prière. De la porte à l'autel, l'itinéraire proposé aux adeptes esquisse une progression mentale à travers les niveaux du monde ou l'échelle des êtres. Monter au ciel, c'est descendre en soi-même, pour retrouver le noyau le plus ancien de l'âme, le

plus proche de ses origines divines, du lieu très mystérieux où Dieu se rend visible par les êtres qu'il crée. L'hypothèse d'une telle démarche implique une théorie mystique de la prière et la possibilité d'intérioriser entièrement le sanctuaire, comme le fit Grégoire de Narek (v. 945-1002) dans son recueil de « Paroles à Dieu ».



Retrouvez sur le site de l'AIBL la bio-bibliographie de l'orientaliste Jean-Pierre MAHÉ, président de la Société asiatique, spécialiste du monde arménien et du christianisme oriental primitif : <http://www.aibl.fr/membres/academiciens-depuis-1663/article/mahe-jean-pierre-henri-marie>

Discours de M. André VAUCHEZ, membre de l'Académie : « Faire voir Jérusalem : des imitations du Saint-Sépulcre aux "Sacri Monti" italiens »



Dans la perspective chrétienne, prédominante au Moyen Âge, Jérusalem est la cité sainte par excellence, à la fois comme lieu de la mort et de la Résurrection du Christ et comme cadre du retour glorieux de ce dernier à la fin des temps. Au cœur de cette vénération se trouvait le Saint-Sépulcre autour duquel avait été

construite, dès l'Antiquité tardive, la rotonde de l'*Anastasis*. Vers la fin du I^{er} millénaire, on vit se développer en Occident une grande dévotion envers ce lieu qui constituait le premier sanctuaire de la chrétienté et était alors considéré comme le centre du monde (*umbilicus mundi*). Celle-ci fut encore renforcée par la destruction partielle de cet édifice en 1009 de la part du sultan Al-Hakim qui suscita une vive émotion. Aux XI^e et XII^e siècles, on vit se multiplier des églises « à l'instar du Saint-Sépulcre », comportant une rotonde dont le centre était occupé par une représentation symbolique du tombeau, ainsi que des édicules qui

abritaient une relique ou un petit monument évoquant la mort et la résurrection du Christ. Après la prise de Jérusalem par Saladin, ce type d'édifices devint plus rare, l'Église préférant alors mettre l'accent sur la dévotion eucharistique et la vénération du *corpus Domini*. Mais, à la fin du Moyen Âge, le désir de voir les lieux où le Christ avait vécu et souffert demeurait très vif chez les fidèles ; il ne pouvait plus guère être satisfait dans le cadre du pèlerinage en Terre Sainte, devenu très coûteux et dangereux, du fait des guerres sanglantes qui opposaient les chrétiens aux Ottomans dans les Balkans. Les Franciscains Observants italiens, qui géraient la Custodie de Terre Sainte, eurent alors l'idée de reproduire à l'identique en Occident les lieux saints chrétiens, sous la forme de grandes scénographies architecturales situées dans un cadre de nature, dont les principales (San Vivaldo en Toscane, Varallo en Lombardie) furent édifiées entre la fin du XV^e et le milieu du XVI^e siècle. Elles constituent encore aujourd'hui un témoignage artistique remarquable de la place de Jérusalem dans la mémoire et la piété chrétiennes à l'époque de la Renaissance.

Retrouvez sur le site de l'AIBL la bio-bibliographie du médiéviste André VAUCHEZ, spécialiste du christianisme médiéval, tout particulièrement de la dévotion des laïcs et des conceptions et représentations de la sainteté : <http://www.aibl.fr/membres/academiciens-depuis-1663/article/vauchez-andre-michel>



Tenez-vous informés de la vie de l'Académie, abonnez-vous :

- à sa lettre d'information, en envoyant un mail à : communication@aibl.fr

- à son compte Facebook :

- à son compte Twitter :



Académie des Inscriptions et Belles-Lettres



@Academie_IBL

Pour tout renseignement complémentaire
Secrétaire général : Monsieur Hervé Danesi
secretairegeneral@aibl.fr - 01 44 41 43 10